

ÉTUDE

« Devenir libraire ? Plus maintenant »

Le secteur des libraires souffre. Le SPF économie a fait une étude. Pas rassurante. Ils sont, et gagnent, de moins en moins. Témoignage.

• **Albert JALLET**

« **C'**est 72 h de travail par semaine pour 1 300€ par mois. Et ça devient de plus en plus dur. Si on fait toujours le même chiffre et même si on l'augmente un peu, les charges à côté ne cessent de croître. » Jean-Marc Renson est un libraire indépendant, à Jambes (Namur).

Pourtant, il a une bonne librairie dans un bon quartier où il y a encore du pouvoir d'achat. S'il devait reprendre

une librairie maintenant ? « C'est non. »

En quelques minutes, il a vite fait le compte, les libraires indépendants ont déserté le paysage. Plus de la moitié a disparu sur Jambes et Namur. Il reste quelques Mohicans et les grandes chaînes.

Mais la concurrence se développe ailleurs : station-essence, grandes et petites surfaces, « magasins de nuit ». « On devrait protéger plus le métier de libraire et ne pas autoriser la vente de journaux partout. »

35 cents le colis

« En attendant, on se distingue par notre service et par les services que l'on développe, comme les points relais, de livraison, par exemple. Mais il faut bien se dire qu'on gagne 35 cents par colis ! Pas beaucoup pour la logistique et la place que cela prend. Il

faut juste espérer que les gens qui viennent achètent une revue ou autre chose. »

En plus de la crise, du tassement des ventes du tabac, des magazines et journaux, les libraires sont face à un problème récurrent : les liquidités.

L'homme pointe du doigt les AMP (Agence et messageries de la presse qui livrent la... presse) et le Lotto, deux situations monopolistiques : « Pour les AMP, par exemple, on doit payer les acomptes toutes les semaines pour se faire livrer. Par

contre, pour se faire rembourser les invendus, ce ne sont pas les mêmes délais... » Autre épine dans le portefeuille : les marges bénéficiaires très réduites, 6,5 %.

« Quand je vois les petits kiosques à Paris qui ne vendent que la presse, ça me laisse rêveur. » ■

Passer du libraire à l'entrepreneur

Le SPF économie s'est donc mué en facilitateur entre les composantes de la chaîne « éditeurs, distributeurs (AMP, Tondeur diffusion, Imapresse) et diffuseurs (libraires) » où c'est souvent tendu entre les maillons.

« Nous intervenons pour ins-

taurer de la concertation mais on n'est pas un lieu de règlement de contentieux », explique

Jean-Marie Van Den Sande (SPF Économie)

La solution viendra d'où ? L'homme qui a mené l'étude, Mahungu Shungu : « Le secteur n'est pas mort et ne va pas

mourir, c'est mon sentiment. Mais je crois que le libraire ne doit plus se voir comme un marchand de journaux, mais bien comme un entrepreneur qui doit se diversi-

fier. Mais pour se diversifier, il doit agrandir son espace, ce qui engendre de nouvelles char-

ges... »

Rien n'est simple pour les libraires, surtout indépendants, qui doivent composer avec des variables extérieures sur lesquelles ils n'ont pas de prise : distributeurs, grandes surfaces, évolution du marché. ■ **A.J.**

VITE DIT

Le SPF économie à ses études

Le lobby des libraires a été efficace : il est parvenu à sensibiliser les parlementaires pour que ceux-ci demandent une étude au SPF économie, section PME. Chose faite.

123 librairies

en moins en un an

En 2005, en Wallonie, on comptait 1 467 librairies. Sept ans plus tard, le chiffre a baissé de 273 unités. Avec une chute spectaculaire entre 2011 et 2012 (123 librairies en moins). Bruxelles est passée de 540 librairies à 401, en 7 ans.

1,62 milliard d'euros

Le secteur affiche un chiffre

d'affaires de 1,62 milliard d'euros. Un chiffre qui ne se tasse pas, il était de 1,5 milliard en 2005, est monté à 2 milliards en 2011 avant de se casser la pipe de 19 % en 2012. Chiffre d'affaires ne dit pas bénéfices.

Le tabac, encore et toujours

Le chiffre d'affaires du libraire

est assuré par la vente du tabac, des jeux de hasard et la presse. Les deux premiers se taillent la part du lion avec au moins 60 % du total. Mais les jeux en ligne pointent le bout du nez, on fume, heureusement, de moins en moins, et on lit, malheureusement, de moins en moins... Ce qui ne fait pas l'affaire de libraires.